

L'âge chimérique du spectateur

Antoine de Baecque

Number 172, June–July 2015

Révolutions du spectateur mutant

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78104ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Baecque, A. (2015). L'âge chimérique du spectateur. *24 images*, (172), 19–19.

L'ÂGE CHIMÉRIQUE DU SPECTATEUR

par Antoine de Baecque

Le spectateur de cinéma doit inventer : des pratiques, des rites, des mots et des lieux. Ce qu'on peut appeler une nouvelle cinéphilie, c'est-à-dire un art de vivre. Au spectateur de fonder ses goûts, ses choix, et leurs partages, sur des pratiques « déviantes », des pratiques marginales, qui réintroduisent sa subjectivité, son mauvais esprit, au sein du médium, le pervertissant de l'intérieur.

Le nouveau spectateur vit au temps d'Internet, la cause est entendue, mais il vit toujours avec le cinéma, cet art « ancien », certes lui-même mutant au fil des révolutions technologiques mais les deux pieds ancrés dans l'histoire du siècle dernier. C'est au croisement de ces deux temporalités que le cinéophile cherche à exister, tel un être traversé par des temps contradictoires, portant ces mémoires inconciliables mais tentant de les rendre uniques.

Seule une subjectivité affirmée, héritée du journal intime du cinéma, tel qu'il peut être aujourd'hui réactivé par les blogs et les chroniques Internet, peut conduire le nouveau spectateur à aller rechercher les films à l'écart, à marauder dans les marges.

L'autre énergie qui anime le nouveau spectateur pourrait paraître contradictoire – elle l'est d'ailleurs, mais ces collisions sont fécondes –, il s'agit d'une volonté de partage. Être à la subjectivité exacerbée, il est aussi un être collectif. Il doit le devenir davantage en volant à Internet l'une de ses ressources, le développement des forums cinéphiles. C'est une belle idée généralement dévoyée, car, trop consumériste ou purement fétichiste, elle produit peu de pensée du cinéma.

L'idée du forum, au contraire, ce devrait être l'élargissement de la bande cinéophile à l'échelle mondiale. Le site australien *sensesofcinema*, par exemple, a construit une communauté au sein de laquelle des internautes américains, européens ou australiens, dialoguent, soit sur les films qu'ils voient à peu près en même temps (les sorties mondiales se sont généralisées), soit sur des films plus rares qui passent en contrebande mais que l'un a vus et fait partager aux autres. Là, une communauté cinéophile se reforme.

Ce partage d'un objet clandestin, où chacun se décrit, se raconte, est l'objet même du nouveau spectateur. C'est aussi la résurrection d'un cosmopolitisme qui rappelle celui de la seconde



INLAND EMPIRE (2006) David Lynch

moitié du XVIII^e siècle dans l'Europe des Lumières, à un moment où la communauté intellectuelle était internationale. Les idées se discutaient à peu près au même moment à Saint-Petersbourg, Vienne, Paris, Londres, Prague, Philadelphie... Cette utopie est l'espace cinéophile d'aujourd'hui.

Nous vivons enfin un moment où, à l'intérieur même des films, il existe une confondante hétérogénéité des images, à la fois stimulante et inquiétante. L'image cinéma est désormais insérée dans les images-écrans. Cela est la marque d'un cinéma mutant, chez des cinéastes comme Lynch, Cronenberg, les grands formalistes asiatiques (Hou Hsiao-hsien, Wong Kar-wai, Tsai Ming-liang, Jia Zhangke) ou chez les cinéastes européens les plus audacieux. Nous sommes entrés dans le temps de l'hybridité des formes : le cinéma, désormais, fabrique des monstres.

Vont-ils s'émanciper et dévorer le cinéma commercialement en lui faisant perdre son rapport à la magie originelle, ou vont-ils au contraire recréer du sacré à l'intérieur des images en venant les hanter, les relancer, tels des spectres du cinéma primitif toujours actifs dans le cinéma d'aujourd'hui? Il est à ce jour difficile de pencher d'un côté ou de l'autre. De même, le rapport critique à l'œuvre a suivi un

tel processus d'hybridation : dans les nombreux et divers supports qui permettent aujourd'hui de la saisir, d'en prendre connaissance, comme d'en rendre compte, et de nous l'approprier au milieu de multiples formes d'images, d'informations, de contaminations. En tous les cas, nous vivons un moment de mutations délirantes du cinéma, des films comme de leurs spectateurs, un temps d'apprentis sorciers. Nommons cet âge du cinéma et de la cinéphilie, son *moment chimérique*.

Le nouveau spectateur doit être à la hauteur de ce cinéma mutant, il en est le témoin, il en est le penseur, la première – et la seule – garantie que le monstre ainsi engendré demeure un marginal irrécupérable. S'il est lui-même un être du passé *et* du futur, de la subjectivité intime *et* du collectif cosmopolite, nourri de tous les cinémas du monde, de tous les genres, de toutes les marges, l'étoffe dont il est fait ressemble à la matière fondamentalement mêlée du cinéma d'âge chimérique. 24